

## Dimanche 11 octobre 2015 – 28<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire B

1<sup>ère</sup> lecture : « *À côté de la sagesse, j'ai tenu pour rien la richesse* » (Sg 7, 7-11)

Psaume : Ps 89 (90), 12-13, 14-15, 16-17 : *Rassasie-nous de ton amour, Seigneur : nous serons dans la joie.*

2<sup>ème</sup> lecture : « *La parole de Dieu juge des intentions et des pensées du cœur* » (He 4, 12-13)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 10, 17-30

#### Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Quand le pape Jean Paul II avait l'occasion de s'adresser à des jeunes, il aimait particulièrement leur commenter deux pages d'évangile : l'une était la pêche miraculeuse, version saint Luc (« Avance au large », « N'aie pas peur »), et l'autre était cette rencontre de Jésus avec « le jeune homme riche ». C'est l'évangile de Matthieu qui précise qu'il s'agit d'un « jeune homme » ; Marc ne le dit pas. En vérité, cet épisode a sans doute quelque chose à voir avec la jeunesse, disons avec la naissance, avec l'audace de se lancer dans la vie, mais ce qu'il dit s'applique aussi bien à tous les âges. Tous, à quelque étape que nous en soyons, Jésus nous invite à lâcher les amarres et à nous lancer dans la vie. Et quand nous en sommes là, à cet instant critique où, hésitants, nous voudrions bien « y aller », faire un pas pour avancer vraiment, sûrement Jésus nous regarde avec un intérêt particulier : « *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.* » Ce qui se passe dans le cœur de cet homme à cet instant est décisif, et Jésus va mettre tout son cœur à l'encourager.

Voilà donc un homme qui court, qui se jette aux pieds de Jésus – quelle ardeur il y met ! – et il dit : « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » Jésus est manifestement impressionné, car il tend aussitôt l'oreille : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ?* » Simple courtoisie ? Attention ! Si tu attends de moi un chemin de « vie éternelle », sache que nous n'en resterons pas aux formules de politesse. Nous allons parler vrai, de cette parole tranchante qui va « à la jointure de l'âme et de l'esprit » (2<sup>ème</sup> lecture). « *Dieu seul est bon* », première vérité... Et Jésus va conduire notre homme au fond de lui-même, là où la bonté de Dieu se fait belle et exigeante. Au fond, cette « vie éternelle », la désires-tu vraiment ?

La suite montrera qu'il ne la désirait pas vraiment, il n'était pas mûr pour cela. Il croyait la vouloir, et la vouloir ardemment, mais il se trompait à son sujet. Il parlait de la vie éternelle comme d'un « héritage » à acquérir, lui qui est un héritier. Il l'envisageait comme un surcroît, comme un plus qui viendrait s'ajouter encore pour couronner une existence. Il pensait que mener une vie droite et honnête, observer la loi de Dieu, cela conduisait tout droit à la vie éternelle. Il était même disposé à en rajouter, à « faire » mieux encore (« *Que dois-je faire ?* »), avec l'idée qu'au bout du « faire », au bout de la loi, au bout de la charité même, la « vie éternelle » viendrait de soi.

Il pensait cela, semble-t-il. Comme nous le pensons aussi, peut-être. Et notez que ce n'est pas si mal ; cela vaut de la part de Jésus un beau regard aimant, avec sans doute un bon sourire plein de confiance. Seulement voilà : « vivre » vraiment, c'est encore autre chose. Jean-Paul II l'expliquait volontiers : mener une existence de qualité, une belle vie morale et religieuse, c'est remarquable ; mais « le pas suivant », comme il disait, le pas qui change tout, quelle affaire ! Car il ne s'agit pas d'en faire plus, il ne s'agit pas même de faire mieux, il s'agit de faire *tout autrement*. Il s'agit de retourner sa vie de l'intérieur – c'est une véritable conversion – pour la mettre *tout entière sous le régime du don*. « *Va, vends tout, et donne... !* »

Tout donner, c'est excessif, n'est-ce pas ? Rassurons-nous : c'est même impossible. Jésus le dit : « Pour les hommes, c'est impossible. » Mais c'est possible à Dieu (c'est d'ailleurs la définition même de Dieu, c'est en cela qu'il est le « seul bon » ; Dieu est Celui qui, possédant tout, se donne tout entier et ne retient rien pour soi). Du coup, la question qui se pose à l'homme riche est celle-ci : souhaites-tu vraiment *demander à Dieu la grâce d'entrer dans cette vie-là* ? Vas-tu préférer la vie des pauvres à ta propre vie, et *prier Dieu d'opérer cette transformation en toi* ?... Il faut une considérable confiance en la bonté de Dieu pour oser imaginer sa vie dans une telle perspective, où l'on ne rapporterait plus rien à soi-même mais où tout ce que l'on possède serait tourné vers autrui, pour le bien des autres et des plus pauvres ! En vérité, Jésus seul possède une telle confiance en la bonté de Dieu, Jésus seul va vivre ainsi jusque sur la croix, et c'est pourquoi la question devient : es-tu disposé à *suivre Jésus*, à mettre tes pas dans les siens pour le suivre où il voudra, sur le chemin des pauvres, de la façon qui lui conviendra ?

À la fin du récit, notre homme s'en va tout triste. Il n'avait pas prévu que parler de « vie éternelle », cela exigeait un basculement absolu, un basculement en Dieu, un acte de foi aussi considérable en la bonté de Dieu. Alors il s'en retourne à sa vie réussie, il retourne à ses « père et mère » qu'il honore, il retourne à sa jeunesse qui fut belle ou qui l'est encore. L'heure n'est pas venue pour lui de quitter le « vieil homme » pour naître à « l'homme nouveau ». Mais nous sommes sans inquiétude : sa tristesse est sans doute de ce genre de désolations qui traduisent une prise de conscience et le début d'une conversion. Seigneur, qu'elles sont lourdes en moi les pesanteurs qui m'empêchent de devenir un passeur de vie ! Et j'imagine que Jésus, le voyant partir, ne cesse pas de l'aimer, d'un bon regard et d'un bon sourire.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*